

**HARRY (Gérard)**, Journaliste (Paris, 3.3.1856-Bruxelles, 17.11.1931).

Gérard Harry constituait un singulier mélange de culture latine, de logique anglo-saxonne et de labeur belge. Il est mort à la tâche alors qu'il préparait un nouveau livre consacré à Maurice Maeterlinck, son ami de vieille date.

Président d'honneur de l'Association générale de la Presse belge et de l'Association des Écrivains coloniaux, Gérard Harry occupait une place de premier plan dans l'élite intellectuelle de notre pays.

Ses grands-pères paternel et maternel étaient imprimeurs de la Reine Victoria et c'est d'eux qu'il hérita un vif intérêt pour la partie matérielle de présentation d'un journal. Passé de la direction de l'« Indépendance Belge » à celle du « Petit Bleu », qu'il avait fondé, il étudia la typographie et la mécanique. Il introduisit en Belgique la première machine à composer.

Il était fils de journaliste. Son père était, à Paris, le correspondant du premier journal illustré britannique : l'« Illustrated London News ». Aussi, Gérard Harry fera-t-il, dans le « Petit Bleu », une large place à l'illustration, ce qui constituait une innovation dans la Presse belge.

C'est aussi son père qui lui transmit le goût des grands reportages, des aventures lointaines, de l'expansion coloniale. Durant la guerre des Ashantis, son père était à Lisbonne, où il recevait d'Afrique de longues lettres, dont il télégraphiait le résumé à son journal. Il fut également, en 1870, le correspondant de guerre d'un syndicat de journaux comprenant le « New-York Herald », le « Daily Telegraph » et l'« Étoile Belge ». Plusieurs années après, Gérard Harry devint à son tour, comme son père, correspondant du « Daily Telegraph ».

Gérard Harry était né à Paris, le 3 mars 1856. Toute son enfance se passa dans la capitale française, dont il subit profondément le charme. Boursier de l'État français, il fit ses études à Saint-Louis et ses premières camaraderies de lycéen développèrent ses sympathies pour la France. Vivant dans un milieu essentiellement intellectuel, il était au courant de tous les grands événements du jour. Son père était en relations d'amitié avec de nombreuses personnalités en vue. Lorsque Stanley revint en Europe après son fameux voyage à la recherche de Livingstone, il le reçut chez lui à déjeuner. Stanley, qui était accompagné de son boy Kalulu, s'attira en quelques instants la sympathie du jeune Harry. La physiologie énérgique du grand explorateur, le prestige qui l'entourait, les merveilleux récits qu'il rapportait de l'Afrique mystérieuse, tout contribuait à fixer, en des traits indélébiles, le souvenir de celui qui était déjà l'un des hommes les plus marquants de son époque et qui allait bientôt se rappeler à l'attention du monde entier par un nouvel exploit glorieux.

En 1876, Gérard Harry se fixa à Bruxelles, où il devint rédacteur à l'« Indépendance Belge » et correspondant d'un journal anglais. La nouvelle de la mort de Livingstone aux abords du lac Bangweolo avait déterminé un vaste mouvement en faveur du relèvement des indigènes du continent noir. Dans tous les grands pays d'Europe, on projetait l'envoi de missions en Afrique centrale. Léopold II comprend qu'une occasion unique se présente à lui de réaliser ses grands projets de colonisation belge. Il convoque la Conférence de Bruxelles, qui réunira de nombreux explorateurs, les présidents des plus importantes sociétés de géographie, des politiciens éminents, des hommes d'œuvre. L'Association Internationale Africaine est créée. Elle décide de porter tous ses efforts vers la côte orientale d'Afrique.

Entre-temps, Stanley, qui avait fait le reportage de la guerre des Ashantis s'était embarqué à nouveau pour l'Afrique, chargé par le « New York Herald » et le « Daily Telegraph » de compléter l'œuvre de Speke, de Burton et de Living-

stone. Parti de Zanzibar, le 21 septembre 1874, il atteignait les Falls en janvier 1877. Il va descendre le fleuve Congo en livrant de nombreux combats aux indigènes de l'Aruwimi et des Bangala. Le 9 août, malade, à bout de forces et de ressources, il est reçu triomphalement à Boma. Il vient de faire une découverte d'une portée considérable. Il a reconnu le cours du fleuve Congo depuis le sud du Maniema jusqu'à l'Atlantique. Il a ouvert l'Afrique centrale à la civilisation. Le 25 janvier 1878, il arrive à Marseille, où il rencontre les deux délégués du Roi des Belges, le baron Greindl et le général Sanford, qui lui exposent les intentions de Léopold II et son vif désir de voir Stanley apporter sa précieuse collaboration à ses travaux. Mais Stanley prétexte le besoin d'un repos bien mérité pour ajourner sa réponse. Il avait, d'autre part, engagé l'Angleterre à s'intéresser au Congo ; mais l'Angleterre était trop occupée ailleurs pour se laisser entraîner dans de nouvelles aventures coloniales. Les pourparlers entre le Roi et Stanley se poursuivent et, vers la fin de l'année 1878, Stanley se décide à venir en Belgique.

C'est à Gérard Harry que revint l'honneur de l'interviewer le premier.

Il s'y était du reste préparé de longue main. Le « Daily Telegraph » et le « New York Herald » avaient publié une série d'articles de dix à douze colonnes écrits par Stanley et surabondamment documentés. En Belgique, bien rares étaient les personnes qui avaient pris la peine de lire cette volumineuse littérature. Le « Daily Telegraph » n'avait qu'une poignée d'abonnés et le « New-York Herald » encore moins. Gérard Harry proposa à Bérardi père, directeur de l'« Indépendance Belge », de traduire et de résumer les lettres de Stanley. Les articles qu'il publia ainsi obtinrent un très grand succès et lui permirent d'entrer en contact avec les collaborateurs immédiats de Léopold II. Sa qualité de correspondant d'un journal anglais lui avait donné accès au petit bureau de la rue Bréderode, où travaillait le colonel Strauch. Le Roi voulant ménager les susceptibilités britanniques, le reporter anglais obtint des informations intéressantes. Mais Gérard Harry n'oublia pas qu'il était en même temps rédacteur à l'« Indépendance Belge ». Il fit remarquer que son journal pourrait rendre des services à la cause coloniale en éclairant mieux l'opinion publique. Après quelques objections, car on se méfiait des indiscretions de la Presse belge, sa proposition fut acceptée. Peu après, A.-J. Wauters commença la publication de ses articles dans la « Gazette ».

Le journalisme colonial belge était né.

A l'arrivée de Stanley en Belgique, Gérard Harry se rendit à Ostende pour y rencontrer l'illustre explorateur, qui devait être reçu par le Roi.

Stanley le convoque pour six heures du matin. Harry est ponctuel au rendez-vous et immédiatement la conversation s'engage, abondamment nourrie. A dix heures, l'interview prend fin. Stanley sait que de nombreux journalistes de différents pays attendent d'être reçus par lui. Stanley demande à Harry de l'excuser auprès de ses confrères en les priant de revenir le voir au début de l'après-midi.

Harry rédige rapidement un long article pour l'« Indépendance Belge », en télégraphie un résumé à l'« Agence Havas » et, « brûlant » tous ses concurrents, arrive bon premier avec un reportage des plus sensationnels, accomplissant un de ces hauts faits qui marquent dans la carrière d'un journaliste épris de son métier. Dans la suite, Stanley devait proposer à Harry d'entreprendre la traduction de son livre : « *Cinq années au Congo* », tâche difficile, qu'il mena brillamment à bonne fin.

Gérard Harry devait encore interviewer Stanley au retour de sa toute dernière expédition africaine, à la recherche d'Emin Pacha, expédition au cours de laquelle il avait fait de si remarquables découvertes géographiques et ethnographiques, dont plusieurs d'un puissant intérêt pour notre Congo. Il alla à sa rencontre

à Brindisi et parcourut avec lui, en chemin de fer, toute l'Italie, l'interrogeant sans cesse et résumant ses conversations dans des dépêches développées ensuite dans des lettres qui, à nouveau, firent sensation dans l'Europe entière, et valurent à Gérard Harry d'être nommé membre d'honneur de la Société de Géographie d'Anvers (qui reproduisit *in extenso* tous ses articles dans son *Bulletin*).

Lorsque le grand explorateur arriva en Belgique, Gérard Harry, qui l'avait précédé à Bruxelles, fut chargé d'interpréter en français la conférence que Stanley donna en anglais au Théâtre Communal, en présence du prince Baudouin. L'année suivante, Gérard Harry et sa femme assistèrent à Londres au mariage de Stanley avec Lady Dorothy Tennant.

Période extrêmement intéressante de la vie si abondamment remplie de Harry. Il est alors en relations avec tous ceux qui furent les pionniers de la grande œuvre coloniale : Strauch, Valcke, Storms, Becker, Vangele, Liebrechts, Chaltin, Dhanis, le futur général Jacques, pour ne citer que ceux-là, et c'est encore chez lui que Coquilhat viendra faire ses adieux à son petit cercle d'amis avant de s'embarquer pour l'Afrique, d'où il ne devait plus revenir.

Dure période aussi durant laquelle, entouré d'un petit État-Major de partisans, Léopold II lutte avec obstination contre vents et marées pour le succès de son entreprise. Le Roi passe par des alternatives de crainte et d'espérance. La fortune royale se trouve un moment engagée, non sans risques, dans la conquête et l'organisation des possessions que l'une ou l'autre des grandes puissances européennes peut disputer à la Belgique.

Gérard Harry s'était fait le champion de l'œuvre coloniale belge. Il avait compris le parti qu'un petit pays comme le nôtre, qui venait de s'organiser pour la grande production industrielle, pourrait tirer de débouchés dans des régions neuves, dont tout l'équipement économique était à faire et dont les richesses naturelles paraissaient immenses. Mais son apostolat colonial était loin de rencontrer chez nous un accueil unanimement favorable. Il se heurtait aux traditions de bien-être dans la sécurité qu'avait confirmées encore notre neutralité dans la guerre franco-allemande. On craignait que l'entreprise dans laquelle le Roi s'était engagé à fond ne fût grosse de périls financiers. On parlait de la possibilité de complications internationales. On dressait l'épouvantail d'une mauvaise querelle anglo-belge. On discutait dans quelle mesure le Roi pouvait ainsi prendre une initiative dangereuse, que l'on commençait à qualifier d'abus de pouvoir personnel.

Harry reste sourd à tous ces arguments pusillanimes. Il continue sa vaillante campagne pour le Congo. Et voici qu'éclate la guerre anglo-boer, qui renforce encore la thèse des petits Belges. « C'est folie, disent-ils, de croire que l'Angleterre nous permettra d'avoir une énorme colonie en Afrique centrale. Voyez avec quelle désinvolture elle fait fi de l'indépendance du Transvaal et de l'État libre d'Orange ». L'opinion publique cependant est toute en faveur des Boers et à la tête de ses rédacteurs, Gérard Harry se lance dans la mêlée, défendant avec le même enthousiasme généreux la cause des petites républiques sud-africaines et celle de la colonisation belge. Il y mit même tant d'ardeur que le roi Léopold II, craignant une réaction trop violente de la part de la Presse anglaise, déjà fort peu disposée à la bienveillance à l'égard de l'État Indépendant du Congo, chargea son avocat Sam Wiener d'engager Harry à observer plus de mesure. Et le directeur du « Petit Bleu » de répondre avec humour : « Je pourrais peut-être attaquer le Roi en l'accusant d'être trop anglophile. Cela donnerait le change à la Presse britannique... ».

« Le Petit Bleu », cependant, n'avait tiré de sa campagne en faveur des Boers qu'une plus large popularité. Par contre, il avait perdu une grande partie de ses recettes : toute la publicité anglaise

supprimée d'office. Harry engage ses ressources personnelles dans son journal et c'est dans ces conditions qu'il va combattre en première ligne dans la grande bataille entre les adversaires et les défenseurs de Léopold II. En Angleterre, Morel et Casement, soutenus par ceux que l'on désignait en bloc sous le nom de « marchands de Liverpool », alimentent une campagne de diffamation à l'égard de l'État Indépendant du Congo et de ses « supporters », en n'épargnant aucun outrage au Roi. Ils trouvent des alliés en Belgique même. La politique entre en jeu. Les Léopoldiens sont victimes de méchancetés de tout genre. Gérard Harry en reçoit largement sa part, et bien qu'il en ait beaucoup souffert en silence, ce diable d'homme a une résistance morale telle que, sans répit, sa plume ferraille nuit et jour, pendant des années. Ce sera seulement quelques mois avant le vote de l'annexion du Congo par la Belgique, qu'il se décidera à renoncer à la direction du « Petit Bleu ».

Il devient alors correspondant à Bruxelles du « Figaro » et de « l'Illustration ». Il prévoit la guerre de 1914. Dans plusieurs articles, il met la Belgique en garde contre ce cataclysme, ce qui lui vaut d'être appelé « l'oiseau du Capitole » par un de nos plus distingués confrères qui, d'ailleurs, avec la sincérité qui caractérise son beau talent, rencontrant Gérard Harry, rue de la Loi, le 4 août 1914, vient à lui pour lui serrer la main et reconnaître qu'il a eu tort.

L'invasion allemande est sur le point de surprendre Gérard Harry à Bruxelles. Il s'est donné la satisfaction de composer une chanson satirique sur le Kaiser. Il quitte Bruxelles pour gagner Ostende, où il s'embarque pour l'Angleterre. Il s'installe pendant quelque temps à Ramsgate, point de mire des zeppelins, jusqu'à ce que M. Pichon, directeur du « Petit Journal », l'appelle à Paris ; de là aussi, sans relâche, il continue à servir la cause de la Belgique dans la Presse et en se dévouant avec sa femme pour nos réfugiés.

Depuis 1876, il a fourni, comme journaliste, une énorme somme de travail. Aucun grand événement contemporain ne lui a échappé. Pendant plus d'un demi-siècle, il a été témoin averti de tous les faits saillants de notre existence nationale, auxquels il a consacré des commentaires toujours intéressants. Bien plus, il n'a rien ignoré des moindres incidents de notre vie bruxelloise. Chroniqueur toujours à l'affût de la nouvelle du jour, on se demande comment il est parvenu à fournir pareil labeur, quand on sait qu'il a encore trouvé le temps d'écrire un livre sur la vie et l'œuvre de « Maurice Maeterlinck », à qui il a voué une solide affection, le « *Miracle des Hommes* », couronné par l'Académie française, un « *Léopold II* » qu'il a eu la délicatesse de ne pas publier avant la mort du grand Roi, « *Fleurs de la Saint-Martin* », « *Le Grand Bourgmestre* » et « *Les Temps nouveaux* » ; un roman : « *L'indigne Rivale* », l'« *Affaire Peltzer* » et enfin quatre volumes de « *Mémoires* » qui ont eu de l'écho dans tous les milieux intellectuels de Belgique et qui constituent pour l'avenir un document des plus précieux.

Ils sont aussi un émouvant témoignage de la puissance des sentiments qui unissaient Gérard Harry à sa chère compagne, à la mémoire de laquelle il avait voué un véritable culte.

M<sup>me</sup> Gérard Harry était Belge d'ascendance française. Elle contribua, dans une large mesure, à développer chez son mari les sentiments d'attachement qu'il avait pour la Belgique. A tel point qu'en 1915, il voulut se faire naturaliser Belge et fit à cet effet des démarches auprès du comte Carton de Wiart. Mais les événements se précipitèrent et quand, après l'armistice, Gérard Harry revint à Bruxelles... il y avait eu Lophem, que notre éminent confrère ne put jamais admettre... et les choses en restèrent là.

Mais si, légalement, aucune mesure n'avait modifié la nationalité de Gérard Harry, il avait suffisamment rendu de services à notre pays pour que, dans leur cœur, ses très nombreux amis belges lui aient accordé depuis longtemps la grande naturalisation.

Principales publications de Gérard Harry. — *Maurice Maeterlinck* (1909) ; *Le Miracle des Hommes* (1913) ; *Le Revenant* (1918) ; *Léopold II*, (1920) dans « *Les Grands Belges* », éditions Vanderlinden, Brux., 1920 ; *Conversation avec Stanley* (1889-1890) ; *L'Affaire Peltzer* (1927) ; *Mes Mémoires* (1927-1931 : 4 vol.).

17 mars 1950.  
Fred. Van der Linden.

*Bull. de l'Ass. des Vétérans colon.*, mai 1931, p. 6. — *Trib. cong.*, 30 avril 1931, p. 2 (manifestation) ; 30 juillet 1931, p. 2 ; 30 novembre 1931, p. 3. — Pierre Daye, *Léopold II* (Paris, 1934), pp. 370, 374, 404, 432, 456, 545.